

Propositions pour une analyse de la structure interne des périodes narratives

Introduction

Cet article fait état des premiers résultats d'une thèse de doctorat en cours sur la structuration interne des périodes narratives en français parlé.¹ L'étude porte sur l'analyse d'un corpus d'indications d'itinéraires recueillis dans la région grenobloise. Nos angles d'approche sont à la fois *syntactique* (application du modèle fribourgeois, élaboré au cours de quinze dernières années par Berrendonner et Béguelin), *prosodique* (recours à la méthode d'analyse du signal prosodique développée par Lacheret avec la collaboration de Victorri) et *sémantique-cognitif* (recours aux travaux de linguistique cognitive sur l'expression de la trajectoire). Dans le cadre de notre recherche, nous nous proposons d'opérer une mise en relation explicite de ces différents niveaux de l'organisation langagière.

1. L'approche macro-syntaxique du groupe de Fribourg

Dans cette première partie, nous ferons une présentation synthétique de quelques-uns des aspects fondamentaux de l'approche macro-syntaxique fribourgeoise.²

1.1. Micro- vs macro-syntaxe

L'hypothèse fondamentale des membres du groupe de Fribourg est que 'tout discours monologal s'articule selon deux ordres de combinatoires superposés et irréductibles l'un à l'autre' (Berrendonner et Béguelin, 1989), qui recouvrent respectivement les domaines de la *micro-* et la *macro-syntaxe*. Selon eux, la distinction de ces deux ordres impliquerait l'existence d'une 'troisième articulation du langage' au sens de Martinet: il s'agirait d'un niveau d'analyse *sui generis* qui ne recoupe pas les délimitations 'phrastiques' colportées par l'écriture. A la différence par exemple de celle du GARS (Blanche-Benveniste, 2003; Deulofeu, 2006 ou Sabio, 2006) ou de celle de Roulet, Filliettaz et Grobet (2001), cette approche est non modulaire. Elle se donne pour objectif, conformément au précepte saussurien, de capter les unités fonctionnelles et les opérations linguistiques qui sous-tendent

¹ «L'expression des relations spatiales en français. Organisation intonosyntaxique et schématisation cognitive», co-dirigée par Marie-José Béguelin (Université de Neuchâtel) et Anne Lacheret-Dujour (Université de Paris X-Nanterre). Je remercie ces deux dernières, ainsi qu'Alain Berrendonner (Université de Fribourg) et Bernard Victorri (Lattice), pour leur collaboration.

² Un ouvrage qui fait état des détails de ce modèle, la *Grammaire de la période*, est sur le point d'être publié (Groupe de Fribourg, à paraître). Mais le manuscrit devant subir encore certains réajustements, il serait prématuré d'y faire trop référence à l'heure actuelle. C'est pourquoi nous nous sommes basé, pour cet exposé, surtout sur les travaux publiés des auteurs.

l'activité des sujets parlants, plutôt que de refléter un point de vue 'savant' sur les données (Béguelin, 2002a).

Au niveau *micro-syntaxique* s'instaurent des contraintes d'ordre séquentiel et des implications d'occurrence uni- ou bilatérales entre au moins deux unités segmentales. Le groupe de Fribourg englobe ces relations dans le domaine de la «rection» (au sens large³) et donne le nom de *clause* aux unités maximales de micro-syntaxe, c'est-à-dire aux constructions morphosyntaxiquement connexes qui ne s'insèrent pas dans des configurations rectionnelles de rang supérieur (Béguelin, 2000; Berrendonner, 2002a).

Au niveau *macro-syntaxique*, un seuil est franchi et la combinatoire change radicalement de nature (Berrendonner et Béguelin, 1989, suivant en cela Bloomfield, 1933 et Benveniste, 1966: 128). Une fois actualisées dans le discours, les clauses acquièrent en effet une valeur différente: elles prennent le statut d'actions communicatives élémentaires, ou *énonciations* (Berrendonner, 2002b). Les énonciations peuvent commuter avec des gestes ou en être accompagnées. Leur fonction à ce stade n'est plus seulement de *signifier*, mais de *communiquer*: elles modifient la schématisation cognitive planifiée par les interlocuteurs (ou *Mémoire discursive*, M) en la faisant évoluer. L'apparition des énonciations n'obéit pas, dès lors, à des implications d'occurrence entre segments, comme c'est le cas des unités micro-syntaxiques, mais à des contraintes d'ordre sémantique et pragmatique: ainsi l'énonciation d'une clause est-elle soumise à une contrainte de pertinence (Sperber et Wilson, 1995) ou d'*appropriété*, impliquant la préexistence d'un certain état de M.

Précisons enfin que, dans ce modèle, les énonciations ne sont pas des 'actes illocutoires', au sens originel du terme (Searle, 1972, et plus récemment Cresti, 1995 ou Roulet *et al.*, 2001):

la notion d'action communicative sert à figurer des opérations implicites, de niveau cognitif, et non des actes qui seraient inscrits dans le signifié des clauses et typés en langue, voire codifiés dans le lexique. En d'autres termes, elle décrit ce que l'énonciation fait et non ce que la clause énoncée dit qu'elle fait. [...], elle permet en outre de figurer des opérations qui ne s'appliquent pas à un contenu propositionnel. (Berrendonner, 2003a: 98).

1.2 Métanalyses

L'existence de situations variationnelles est monnaie courante à tous les niveaux de l'analyse linguistique. Il peut par exemple arriver qu'un phonème «flotte» entre deux morphèmes, cf.

³ C'est la conception de la rection adoptée qui est à l'origine des désaccords théoriques entre le groupe de Fribourg et les chercheurs du GARS (Avanzi à paraître). Pour ces derniers, la rection est une forme de dépendance imposée par des unités lexicales, en vertu de leur signifié: un verbe (ou un nom, un adjectif, une préposition...) régit des acolytes d'un certain type parce que ceux-ci sont fondamentalement impliqués dans son contenu. En somme, rection = sélection lexicale (Berrendonner).

les mécoupures du type ancien français *l'ierre* > français moderne *lierre* (Berrendonner et Béguelin, 1989: 108). À l'échelon supérieur des articulations du langage, entre les niveaux micro- et macro-syntaxique, le phénomène se produit également, et certains constituants discursifs sont en français susceptibles de deux analyses concurrentes. Reprenons l'exemple des 'disloquées à gauche', traitées notamment dans Berrendonner et Béguelin (1997), Berrendonner (1993c ; 2006):

- (1) (a) (*la table*)^S (les couverts sont mis)^F
 (b) (*de la table*)^S (on va avoir besoin)^F
 (c) (*la table*)^S (elle est cassée)^F

Malgré leur forte ressemblance prosodique (pente intonative montante sur le premier syntagme, descendante sur le second), ces configurations ne peuvent recevoir la même analyse. (1a) est une construction macrosyntaxique binaire: les clauses qui la composent ne sont pas liées par un quelconque rapport rectionnel. Dans (1b) en revanche, le segment disloqué à gauche est introduit par une préposition impliquée par *avoir besoin*, il est donc régi par le verbe de la construction qui suit. Pour (1c), on peut considérer que le SN souligné est soit un *nominativus pendens*, comme dans (1a), soit un régime extraposé à des fins de 'stratification informationnelle', comme dans (1b). Quand de telles ambiguïtés se font sentir, c'est-à-dire en présence de séquences justiciables de deux interprétations grammaticales concurrentes, le groupe de Fribourg parle de *métanalyses*.⁴

1.3 Syntagmatique périodique

Les énonciations se regroupent dans des unités discursives de rang supérieur qui reçoivent le nom de *périodes*. Ce terme réintroduit par Hazaël-Massieux (1983;1985; 1994), renvoie dans la définition du groupe de Fribourg à une séquence d'intégration intonative maximale et contextuellement autonome (Berrendonner, 1993a). Sur le plan discursif, la période se caractérise comme un programme énonciatif 'complet', au sens où elle réalise une intention communicative du locuteur, une phase de son programme. D'un point de vue interactif,

⁴ Certains auteurs ont tiré argument des métanalyses en vue de nier l'existence d'un seuil structural entre micro- et macro-syntaxe (Charolles et Combettes, 1999; Charolles, 2002; Roulet, 2002). Pourtant, comme l'ont montré à maintes occasions les chercheurs du groupe de Fribourg – cf. Berrendonner (2002a), Béguelin (2002b ; 2003) et Béguelin et Corminboeuf (2005) – ce genre d'ambiguïtés n'est que la conséquence de la plasticité du système linguistique.

l'intonème⁵ conclusif qui en ponctue la dernière énonciation indique une place transitionnelle, propice au changement du tour de parole.

La structuration interne des périodes, en partie signalée par la prosodie (cf. infra), se laisse décrire en termes de *programmes praxéologiques* ou schémas d'actions (Berrendonner, 1993a; 2003a).⁶

Les énonciations (E) constituant la période dénotent des actions cognitives implicites (états de M) et reposent sur des rapports de *présupposition* (implication vers la gauche) et de *production* (implication vers la droite). Vers la gauche, l'énonciation d'une clause 'implique la présence en mémoire de certaines informations préalables, sur lequel puisse se fonder et opérer un retraitement' (Berrendonner, 1990: 27). Elle ouvre une attente qu'une énonciation à venir va combler. Vers la droite, une énonciation 'entretient avec les contenus qu'elle place en mémoire un rapport de cause à effet, en vertu d'une règle de production du type 'pour que $p \in M$, il faut accomplir une énonciation de p ' (Berrendonner, 1990: 27): une énonciation enchaîne sur une autre en fonction des attentes laissées ouvertes par la ou les énonciations précédentes.

Le classement des relations communicatives qui peuvent se nouer entre deux énonciations repose sur une analyse des effets de ces énonciations sur M.⁷

- (2) (*se taper toute la série*)^S (à la fin t'en as trop marre)^F [oral]
- (3) (*le fait de t'avoir revu*)^S (je m'y attendais pas)^F [oral]
- (4) (t'as fermé la porte)^S (*que sinon les voleurs*)^S (*ils peuvent rentrer*)^F [oral]
- (5) (c'est différent dans chaque histoire)^F (*et c'est ça qui est bien aussi*)^F [C-ORAL-ROM, ffamcv01]

Dans (2) et (3), dont la structure s'apparente à (1a), chacune des clauses soulignées introduit un référent qu'elle met en attente en vue d'un apport d'information ultérieur, qui confèrera à la période sa pertinence (elle aura atteint un but). Ces exemples relèvent d'une routine syntagmatique de type [préparation ▶ action]. En revanche, les premières énonciations des périodes (4-5) n'ouvrent pas d'attente particulière vis-à-vis de la mémoire discursive, pourtant elles sont ponctuées d'un intonème continuatif, ce qui veut dire que le locuteur n'a pas terminé. C'est donc un rapport de type [action ◀ continuation] qui unit les membres des

⁵ Les intonèmes sont des signes prosodiques complexes, que l'on pourrait coder à l'aide des traits phonétiques suivants: degré de la proéminence terminale; forme et dynamique du mouvement mélodique; degré d'allongement syllabique terminal; présence d'une pause pleine ou remplie dans l'environnement (Lacheret, 2003: 49).

⁶ Cf. les notions de *paragraphe oral* (Morel et Danon-Boileau, 1998) ou de *macro-période* (Lacheret et Victorri, 2002; Lacheret, 2003).

⁷ Dans nos exemples, les parenthèses délimitent des groupes intonatifs et les exposants S, F et N sont respectivement mis pour les intonèmes de suite (continuatifs), de fin (conclusifs) et de parenthèse (échoïques).

périodes de ce genre. La présence de connecteurs du type *que, et*, etc. en emploi pragma-syntaxique, permet souvent de repérer de telles énonciations (Berrendonner, 2002b).

Cet inventaire des relations macro-syntaxiques élémentaires recouvre un paradigme de routines plus large, il reste donc à prendre comme une première approximation (Berrendonner, 2002b; 2003a). Du reste, ces routines sont constitutives, au sein des périodes, de *macro-syntagmes plus vastes*, dont l'analyse détaillée reste encore à entreprendre.

1.4 Position du problème

Les routines communicatives { ▶, ◀ } constituent, on l'aura compris, le premier rang de complexité des organisations discursives monologiques. Outre leur capacité à se grammaticaliser dans certaines circonstances (Béguelin, 2002, 2003; Béguelin et Corminboeuf, 2005), ces assemblages se composent pour former à l'intérieur de la période des sous-programmes complexes, dont la description n'a pas encore fait l'objet d'analyses systématiques dans le cadre de la *Grammaire de période*. Ces deux exemples aideront à comprendre ce dont il est question :

- (6) *(juste à un moment)^S (j'avais un peu peur)^S (parce que tu vois on devait descendre comme ça)^S (et j'étais assuré)^S (et parce que il y avait c'était des enfants)^S (alors j'avais peur qu'ils qu'ils me qu'ils me lâchent)^S (alors ils me tenaient comme ça)^S (après moi je descendais comme ça)^S (comme une araignée)^S (je me tenais à la corde)^S (après je descendais)^S (et un moment ils m- ils me lâchaient un peu)^S (j'avais peur)^S (moi)^N (parce que j'avais peur de me blesser)^F [oral GRE03]*
- (7) *(et ben euh tu prends le boulevard euh)^S (là qui part euh de Nef Chavant)^S (le boulevard qui passe à côté d'Habitat)^S (tu continues)^S (tu vas arriver sur la place euh Victor Hugo)^S (la place Victor Hugo)^S (à la banque euh)^S (qui fait l'angle)^S (tu prends à droite)^S (tu longes les rails du tram)^S (jusqu'à la place Grenette)^S (tu continues dans la vieille ville)^S (tu prends la grande rue)^S (et après tu bifurques euh)^S (il y a une petite bifurcation)^S (euh juste avant la place de Tribunal)^S (tu passes à côté d'une petite fontaine)^S (tu arrives euh place aux Herbes)^S (avec une sorte de halle)^S (quoi de euh structure métallique)^N (tu continues la rue)^S (la petite rue)^S (et tu arrives à la fontaine euh place Notre Dame)^F [inf25/urbain/piéton]*

Ces *périodes narratives* (ou *périodes-listes*) (6-7) sont des séquences qui intègrent un nombre indéfini d'énonciations continuatives suivies d'une conclusive en finale. L'apparition de ces complexes praxéologiques semble liée à certains genres discursifs: on trouve beaucoup de périodes sérielles dans les narrations (6) et les prescriptions d'itinéraires (7).

C'est à la structuration interne des périodes de ce dernier type⁸, et plus précisément aux macro-syntagmes qui les constituent, que nous nous intéresserons dans la suite de ce développement. Nous procéderons en deux temps.

D'abord, nous tenterons d'inventorier les marqueurs linguistiques indiquant le regroupement ou la hiérarchisation des énonciations successives au sein des prescriptions d'itinéraires. À cette fin, il nous faudra faire intervenir de manière plus fine la prosodie, qui a jusqu'ici été exploitée de manière relativement sommaire dans les travaux du Groupe de Fribourg.

Ensuite, nous tenterons de mettre en rapport les structures dégagées avec les *schématisations cognitives* qu'elles sont susceptibles d'évoquer – étant bien entendu que beaucoup d'autres se chargent, indépendamment de nous, de décrire les contraintes liées à l'organisation de l'information ou à la réalisation d'objectifs interactionnels.

2. Modéliser la prosodie du français parlé : les hypothèses de Lacheret-Dujour

Si on veut, comme on l'espère, pouvoir faire des hypothèses sur le statut fonctionnel des regroupements intra-périodiques de différents rangs tels que ceux qui sont supposés composer des énoncés comme (7), il est clair que la méthode d'annotation des phénomènes prosodiques, basée sur la seule appréhension subjective du signal auditif dans les premiers travaux du groupe de Fribourg, doit être complétée par une analyse phonétique instrumentale.

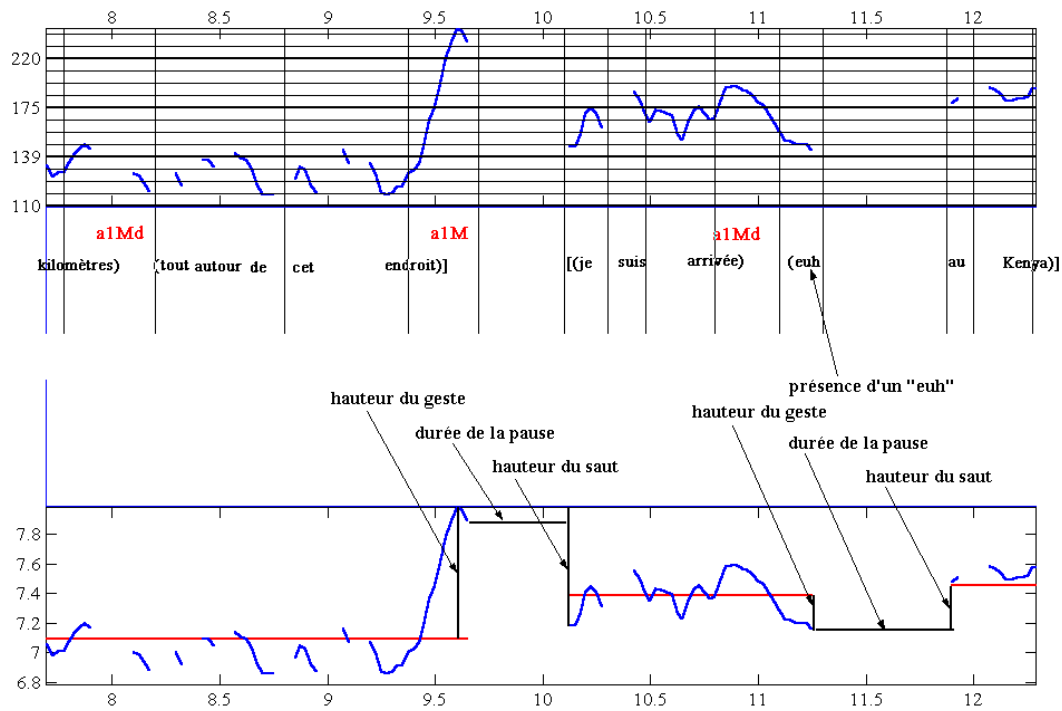
Dans cette optique, nous utiliserons les critères de segmentation élaborés par Lacheret (2003).

Ils sont au nombre de quatre (cf. Figure 1):

- La durée de la pause (intervalle entre deux portions de F0) dépasse un seuil de l'ordre de 300 ms;
- L'amplitude du geste (différence de hauteur entre le dernier extremum de la F0 et la moyenne de F0 sur toute la portion de signal qui précède la pause) dépasse un seuil de l'ordre de 4 demi-tons;
- L'amplitude du saut (différence de hauteur entre le dernier extremum de F0 précédent la pause et la première valeur de F0 suivant la pause) dépasse un seuil de l'ordre de 3 demi-tons;
- Il n'y a pas de *eah* à proximité immédiate de la pause.

⁸ Le corpus qui sert de base à cette étude est à l'heure actuelle composé d'une vingtaine d'indications d'itinéraires *in situ*, enregistrées sur support Mini-Disc à micro ouvert dans différents lieux 'connus' du centre-ville de Grenoble. Les enquêtes ont été réalisées sur le terrain par des étudiants de licence dans le cadre du cours de syntaxe du français contemporain de Marie Savelli (Université Stendhal, Grenoble 3). Cf. Avanzi (2004) pour une présentation des protocoles.

Figure 1 : Illustration des quatre paramètres utilisés pour le découpage automatique en périodes intonatives, d'après Lacheret et Victorri (2002 : 63). Sortie Analor.



Le logiciel Analor, fruit de la collaboration de Lacheret et de Victorri, permet de découper automatiquement (et sur des bases relativement objectives) des unités prosodiques d'intégration minimale et maximale, des *périodes intonatives* et des *macro-périodes* dans la formulation de Lacheret, des *macro-syntagmes* et des *périodes* dans la terminologie que nous utilisons. Ainsi avons-nous soumis nos données au logiciel et segmenté sur la base des résultats obtenus les enregistrements de notre corpus de la manière suivante⁹ :

- (8) *(et ben euh tu prends le boulevard euh)^S (là qui part euh de Nef Chavant)^S (le boulevard qui passe à côté d'Habitat)^{S+} (tu continues)^S (tu vas arriver sur la place euh Victor Hugo)^{S+} (la place Victor Hugo)^S (à la banque euh)^S (qui fait l'angle)^S (tu prends à droite)^{S+} (tu longes les rails du tram)^S (jusqu'à la place Grenette)^{S+} (tu continues dans la vieille ville)^S (tu prends la grande rue)^{S+} (et après tu bifurques euh)^S (il y a une petite bifurcation)^S (juste avant la place de Tribunal)^{S+} (tu passes à côté d'une petite fontaine)^{S+} (tu arrives euh place aux Herbes)^S (avec une une sorte de halle)^{S+} (quoi de euh structure métallique)^N (tu continues la rue)^{S+} (la petite rue)^S (et tu arrives à la fontaine euh place Notre Dame)^F [ex. (7)]*

⁹ Analor est un éditeur de signal non commercialisé (pour une présentation cf. Lacheret et Victorri, 2002). Il prend en entrée les sorties fournies en amont par un analyseur. Ce n'est donc qu'après avoir segmenté et étiqueté graphémiquement en syllabes les enregistrements de notre corpus à l'aide du logiciel d'analyse phonétique Praat (Boersma et Weenink, 2006) que nous avons pu visualiser les résultats dans Analor.

- (9) *(moi)^S (je vous conseillerais de d'aller t-)^S (euh de traverser le jardin de ville)^S (vous tombez sur euh)^S (ben sur la place Grenette)^{S+} (ensuite vous allez euh jusqu'aux lignes de tram)^{S+} (là)^S (vous continuez jusqu'à l'arrêt euh Hubert Dubedout)^{S+} (soit vous)^S (faut continuer)^S (c'est)^S (pour pas vous tromper)^S (vous suivez la ligne de tram euh)^S (du tram bleu)^{S+} (soit alors vous tournez à)^S (à droite)^S (juste après l'arrêt Hubert Dubedout)^{S+} (vous conti-)^S (vous montez toujours tout droit)^S (vous allez tombez sur euh)^S (sur euh une église)^S (euh sur place)^{S+} (et là)^S (vous continuez sur euh deux cents mètres)^S (et vous êtes à la nef Chavant)^F [inf27/urbain/piéton]*

Les intonèmes de suite suivis d'un «+» indiquent une rupture prosodique forte dans la chaîne parlée. Ils regroupent dans un même bloc plusieurs groupes intonatifs successifs, dont la syntagmatique reste à préciser.¹⁰

Une fois la segmentation et le typage des unités opératoires aux différents niveaux de l'analyse entrepris, plusieurs questions émergent. Quels sont les rendements cognitifs-référentiel des diverses structures discursives rencontrées? A quoi les unités isolées (énonciations, macro-syntagmes et périodes) correspondent-elles dans la schématisation opérée par le locuteur? En quoi renseignent-elles sur le format des divers épisodes qui rythment la prescription ou la description des actions? Autrement dit, dans les instructions d'itinéraires, qu'actualisent les unités de différents rangs en termes de portions de trajectoire? Change-t-on de macro-syntagme ou de période à la fin de phase de l'itinéraire? Dans quelle mesure ces hypothèses se vérifient-elles? Dans quels cas ne se vérifient-elles pas? Quelle est la part des facteurs cognitifs dans les motivations de l'organisation en clauses, parmi les autres facteurs (physiologiques, interactifs, temporels, etc.) qui peuvent être pris en compte? Autant de questions auxquelles nous tenterons de répondre à l'appui des travaux qui se réclament plus ou moins explicitement du courant des grammaires cognitives (Jackendoff, 1983; Langacker, 1987-1991; Talmy, 1992, 2000; etc.).¹¹ Nous pensons en effet qu'ils peuvent apporter un concours intéressant pour l'étude des configurations discursives de ce genre de corpus, qui se situent à l'interface des domaines de la syntaxe, de la prosodie et de l'organisation référentielle.

3. Les relations entre grammaire et cognition

Dans les indications d'itinéraires, le rôle du locuteur est de donner à celui qui l'interroge des informations concernant le parcours fictif d'une entité donnée entre deux bornes-repères.

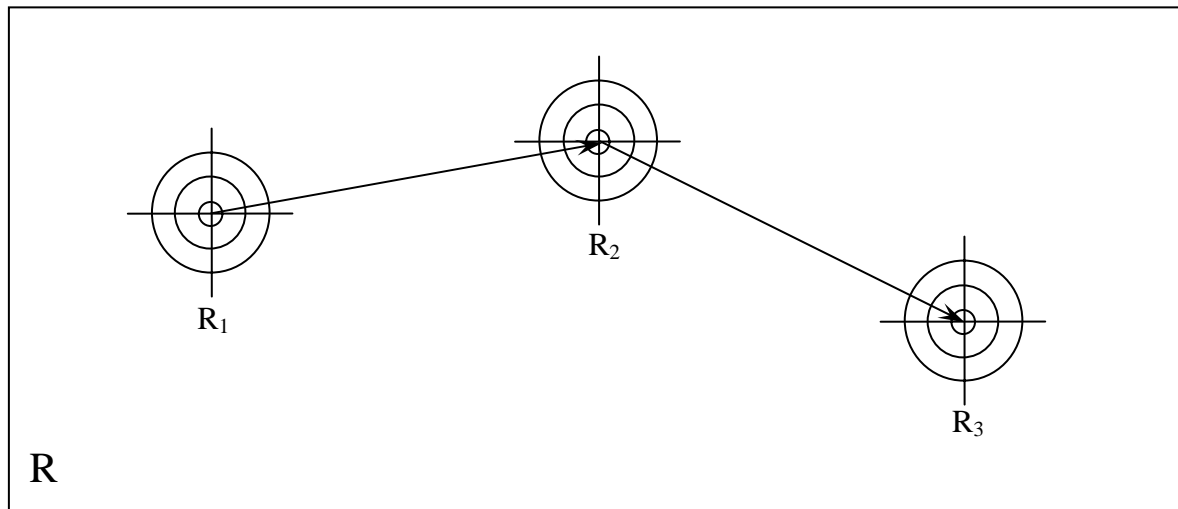
¹⁰ Bien que la fin d'une énonciation de clause coïncide toujours avec la fin d'un groupe intonatif, une énonciation de clause peut regrouper plusieurs groupes intonatifs. Nous n'avons délibérément pas fait la différence entre macro-syntagmes mono-clausaux et macro-syntagmes binaires dans nos exemples, la discussion nous aurait amené trop loin. Cf. Avanzi (2005) pour un développement.

¹¹ Cf. Victorri (2004) pour un état de la question.

Cette situation bien spécifique pourrait être représentée, au niveau des opérations cognitives de symbolisation, par un *vecteur*, que l'on définirait *grosso modo* comme un segment de droite partant d'une origine et orienté vers une extrémité certaine (O'Keefe, 1996; van der Zee et Slack, 2003).

La Figure 2 dévoile une première proposition de représentation:

Figure 2 : Le référentiel R et les référentiels R_n qui le composent



Toute évocation d'une scène s'inscrit dans un *référentiel* (R), système topologique orienté à partir duquel on détermine les événements dans l'espace et dans le temps. Un référentiel contient autant de solides de référence (R_n) nécessaires à la description, et les relations entre ces entités spatiales sont symbolisées par des *vecteurs* (\rightarrow).

En effet, si à la suite de nombreux chercheurs contemporains s'intéressant au thème de l'espace (Borillo, 1998; Vandeloise, 1986 et Barbéris, 1994, 1998 pour le français), on considère que la langue, dans sa fonction communicative et représentative, véhicule un contenu informationnel qui n'est pas sans analogie avec la schématisation cognitive qu'on se fait d'une scène donnée, qu'elle soit fictive (instructions d'itinéraires) ou réelle (commentaires sportifs en direct), alors on devrait retrouver, d'une certaine manière, un témoignage de cette conceptualisation dans le discours des informateurs. Au cas où cette hypothèse s'avèrerait fondée, il serait possible d'une part de se servir d'aspects cognitifs pour raffiner la description grammaticale, d'autre part, symétriquement, d'étudier l'organisation discursive afin de mieux comprendre, sous ses différents aspects, la cognition spatiale.

D'après Talmy (1992: 13), 'une phrase (ou tout autre segment du discours)' évoque un certain type de complexe expérientiel, ce qu'il nomme une 'représentation cognitive' ou 'RC'. La

phrase ne faisant pas partie de notre vocabulaire, nous avons en guise d'unités linguistiques candidates à évoquer une RC, les énonciations de clauses, les macro-syntagmes et les périodes.

Cela dit, on observe que ces différentes sortes de séquences discursives dans (8) correspondent en fait aux traces de vecteurs d'amplitudes variées:

- U₁ [(*et ben euh tu prends le boulevard euh*)^S (*là qui part euh de Nef Chavant*)^S (*le boulevard qui passe à côté d'Habitat*)^{S+}]
 U₂ [(*tu continues*)^S (*tu vas arriver sur la place euh Victor Hugo*)^{S+}]
 U₃ [(*la place Victor Hugo*)^S (*à la banque euh*)^S (*qui fait l'angle*)^S (*tu prends à droite*)^{S+}]
 U₄ [(*tu longes les rails du tram*)^S (*jusqu'à la place Grenette*)^{S+}]
 U₅ [(*tu continues dans la vieille ville*)^S (*tu prends la grande rue*)^{S+}]
 U₆ [(*et après tu bifurques euh*)^S (*il y a une petite bifurcation*)^S (*juste avant la place de Tribunal*)^{S+}]
 U₇ [(*tu passes à côté d'une petite fontaine*)^{S+}]
 U₈ [(*tu arrives euh place aux Herbes*)^S (*avec une une sorte de halle*)^{S+} (*quoi de euh structure métallique*)^N]
 U₉ [(*tu continues la rue*)^{S+}]
 U₁₀ [(*la petite rue*)^S (*et tu arrives à la fontaine euh place Notre Dame*)^F]

Les énonciations et les macro-syntagmes actualisent des sous-trajets (U_n), composants d'une trajectoire globale modélisée par la période dans son intégralité (OZ).

Force est de constater que les séquences dégagées ne correspondent pas à des vecteurs dont l'origine et l'aboutissement sont toujours explicitement mentionnés dans le discours. Dès lors on comprend pourquoi se cantonner à l'identification des expressions détachées à gauche et des adverbiaux spatiaux, entre autres marqueurs de la conversation (Auchlin, 1981), peut amener à faire de fausses interprétations discursives.¹² Surtout parce qu'on sait que les objets-de-discours ne sont pas tous verbalisés explicitement (cf. Béguélin et Apothéloz, 1998). Les énonciations enchaînent non pas sur des contenus textuels mais des états de mémoire discursive:

- (10a) (*après vous allez tout droit*)^S (*vous traversez le Forum*)^{S+}
 (10b) (*arrivé au bout du Forum*)^S (*vous montez les escaliers*)^{S+}
 (10c) (*et vous prenez tout de suite à gauche*)^F [inf1/rural/piéton]

Si le passage du premier macro-syntagme au second se fait par la reprise de la mention du lieu 'le Forum', dans le passage de (10b) à (10c), le locuteur ne juge pas nécessaire de préciser qu'on effectuera l'instruction <prendre à gauche> une fois atteint le sommet des marches de

¹² Cf. par exemple, Ricalens *et al.* (2005).

l'escalier, et cela ne pose pas de problème de compréhension. Sans le recours à la prosodie, on aurait sans doute été tenté de faire de (10b) et (10c) une seule unité.

Conclusion

Dans cette note de recherche à caractère programmatique, nous avons exposé la méthodologie que nous comptons mettre en œuvre en vue de modéliser la structure interne des périodes-listes telles que celles qui figurent dans les indications d'itinéraires en français parlé. Nous avons choisi de fonder notre recherche, non comme c'est le plus souvent le cas, sur l'analyse d'items à sens spatial, mais sur des discours faisant explicitement référence à la dimension spatiale. Nous avons tenté de dégager les unités grammaticales pertinentes aux différents rangs de l'analyse en exploitant les notions d'énonciations de clauses (actions communicatives minimales) et de période (unité praxéologique délimitée par un intonème conclusif). Ensuite nous avons eu recours aux critères de Lacheret pour faire émerger les regroupements intermédiaires qui s'instaurent dans les périodes sérielles de notre corpus. Nous avons fait enfin quelques hypothèses sur le rôle des représentations cognitives qui les sous-tendent. Reste bien entendu à préciser le statut grammatical de ces séquences, i.e. à expliciter les indices intonatifs et syntaxiques qui invitent à les traiter tantôt comme des clauses complexes, tantôt comme des couples d'énonciations (Avanzi, 2005). Reste ensuite à dresser l'inventaire de l'ensemble des configurations rencontrées, faire le point sur leurs rendements, et mettre au jour de manière plus raffinée les facteurs qui déterminent l'articulation en macro-syntagmes à l'intérieur de l'unité (macro)périodique.¹³

Références

- Auchlin, A. (1981) Mais, heu, pis, bon, ben alors voilà, quoi!, marqueurs de structuration de la conversation et complétude. *Cahiers de linguistique française* 1: 141-159.
- Avanzi, M. (2004) *L'expression de l'itinéraire en français parlé. Approche cognitive et pragma-syntaxique*. Mémoire de maîtrise, Université Stendhal, Grenoble III.
- Avanzi, M. (2005) Quelques hypothèses à propos de la structuration interne des périodes. In: C. Auran *et al.* (eds.) *Proceedings of the IDP05 International Symposium on Discourse-Prosody Interfaces*, CD-ROM.
- Avanzi, M. (à paraître) Autour de la notion de 'macro-syntaxe'. *Recherches sur le français parlé* 19.
- Barbérís, J.-M. (1994) La dynamique de la référence spatiale. Élaborer des cartes cognitives en langue parlée. *Modèles linguistiques*, vol. 30/tome 15/2 : 97-118.
- Barbérís, J.-M. (1998) *Espace et grammaire*. Mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches, Université Paul Valéry, Montpellier III.

¹³ On peut penser en effet que les facteurs référentiels et cognitifs jouent un rôle privilégié dans l'organisation syntactico-discursive des instructions d'itinéraire, ce qui n'exclut pas bien sûr l'intervention d'autres facteurs, notamment informationnels et interactionnels.

- Béguelin, M.-J. (2000) *De la phrase aux énoncés: grammaires scolaires et descriptions linguistiques*. Bruxelles: De Boeck-Duculot.
- Béguelin, M.-J. (2002a) Clause, période ou autre? La phrase graphique et les niveaux de l'analyse. *Verbum*, XXIV, 1-2: 85-108.
- Béguelin, M.-J. (2002b) Routines macro-syntactiques et grammaticalisation des clauses en *n'importe*. In: H.L. Andersen, H. Nølke (eds.) *Macro-syntaxe et macro-sémantique*. Berne : Peter Lang, 43-71.
- Béguelin, M.-J. (2003) Variations entre macro- et micro-syntaxe : de quelques phénomènes de grammaticalisation. In: A. Scarano (a cura di), *Macro-syntaxe et pragmatique*. Roma: Bulzoni, 111-132.
- Béguelin M.-J. et Apothéloz D. (1998) Construction de la référence et stratégies de désignation. In: L. Tasmowski-De Ryck, W. De Mulder, C. Vetters (eds.) *Relations anaphoriques et (in)cohérence*. Amsterdam: Rodopi, 31-54.
- Béguelin, M.-J. et Corminboeuf, G. (2005) De la question à l'hypothèse : aspects d'un phénomène de coalescence. In: C. Rossari *et al.* (eds.) *Les états de la question*. Québec: Editions Nota Bene, 67-89.
- Benveniste, E. (1966) *Problèmes de linguistique générale, vol. 1*. Paris, Gallimard.
- Berrendonner, A. (1990) Pour une macro-syntaxe. *Travaux de linguistique*, 21: 25-36.
- Berrendonner, A. (1993a) Périodes. In: H. Parret (ed.) *Temps et discours*. Louvain: Presses Universitaires, 47-61.
- Berrendonner, A. (1993b) La phrase et les articulations du discours. *Le français dans le monde. Recherches et applications*: 20-26.
- Berrendonner, A. (1993c) Sujets zéro. In: S. Karolak (ed.) *Complétude et incomplétude dans les langues romanes et slaves*. Cracovie : WSP. 17-45.
- Berrendonner, A. (2002a) Les deux syntaxes. *Verbum*, XXIV, 1-2 :23-36.
- Berrendonner, A. (2002b) Morpho-syntaxe, pragma-syntaxe et ambivalences sémantiques. In: H.L. Andersen et H. Nølke (eds.) *Macro-syntaxe et macro-sémantique*. Berne: Peter Lang, 23-41.
- Berrendonner, A. (2003a) Eléments pour une macro-syntaxe : actions communicatives, types de clauses, structures périodiques. In: A. Scarano (a cura di) *Macro-syntaxe et pragmatique*. Roma: Bulzoni, 93-110.
- Berrendonner, A. (2003b) Grammaire de l'écrit vs grammaire de l'oral : le jeu des composantes micro- et macro-syntactiques. In : A. Rabatel (ed.), *Interactions orales en contexte didactique : mieux (se) comprendre pour mieux (se) parler et pour mieux (s') apprendre*. Lyon: Presses Universitaires, 249-264.
- Berrendonner, A. (2006) Dislocation et conjugaison en français contemporain. Conférence Conscila, 16 juin 2006.
- Berrendonner A. et Béguelin M.-J. (1989) Décalages : les niveaux de l'analyse linguistique. *Langue française*, 81 : 99-124
- Berrendonner, A. et Béguelin, M.-J. (1997) Left dislocation in French: varieties, use and norms. In: J. Cheshire et D. Stein (eds.) *Taming the vernacular : from dialect to written standard language*. London/New York: Longman, 200-217.
- Blanche-Benveniste, C. (2003) Le recouvrement de la syntaxe et de la macro-syntaxe. In: A. Scarano (a cura di) *Macro-syntaxe et pragmatique*, Roma: Bulzoni, 53-75.
- Blinkenberg, A. (1950) *Le problème de l'accord en français moderne. Essai d'une typologie*. Copenhague.
- Bloomfield, L. (1970) *Le langage*. Paris : Payot.
- Boersma, P., Weenink, D. (2006). www.praat.org.
- Borillo, A. (1998) *L'espace et son expression en français*. Paris/Gap : Ophrys.

- Charolles, M. (2001) De la phrase au discours : quelles relations. In: A. Rousseau (ed.) *La sémantique des relations*. Université de Lille 3, coll. Travaux et recherches, 237-260.
- Charolles, M. et Combettes, B. (1999) Contribution pour une histoire récente de l'analyse du discours. *Langue française*, 121: 76-116.
- Crestie, E. (1995) Speech acts and informational units. In: E. Fava (ed.) *Speech acts and Linguistic research. Proceedings of the Symposium, State University at Buffalo*. Padova: Nemo, 89-107.
- Deulofeu, J. (2006) Les consécutives construites avec tellement ont-elles une syntaxe scalaire? Pré-actes du colloque *la Scalarité*, Bruxelles, février 2006.
- Groupe de Fribourg (à paraître) *Grammaire de la période*.
- Hazaël-Massieux, M.-C. (1983) Le rôle de l'intonation dans la définition et la structuration de l'unité du discours. *Bulletin de la Société Linguistique*, 78/1: 99-100.
- Hazaël-Massieux, M.-C. (1985) De quelques avatars de la période en français et en créole : de l'oral à l'écrit. *Travaux du CLAIX* 13: 13-42.
- Hazaël-Massieux, M.-C. (1994) De la période à la phrase, ou de l'oralité à l'écriture : quelques remarques sur la structure de l'unité de communication. *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, n.s.t. II: *La phrase : énonciation et information*. Paris: Klincksiek, 91-130.
- Jackendoff, R. (1983) *Semantics and Cognition*. Cambridge, Mass.: M.I.T. Press.
- Jespersen, O. (1976) *Nature, évolution et origines du langage*. Paris: Payot.
- Lacheret-Dujour, A. (2003) *La prosodie des circonstants en français parlé*. Louvain/Paris: Peeters.
- Lacheret-Dujour, A. (2004) Structure communicative et géométrie intonative : que nous dit la synthèse de la parole ? *Cahiers de l'institut linguistique de Louvain* 30, 1-3: 115-140.
- Lacheret-Dujour, A. (2006) Constructions verbales et constructions intonatives en français parlé. Conférence au séminaire de 3^e cycle BeNeFri, Münchwiler, 19-20 janvier 2006.
- Lacheret-Dujour, A. et Victorri, B. (2002) La période intonative comme unité d'analyse pour l'étude du français parlé : modélisation prosodique et enjeux linguistiques. *Verbum* 24/1-2: 55-73.
- Langacker, R. (1987-1991) *Foundations of Cognitive Grammar, vol. 1 et 2*. Stanford: University Press.
- O'Keefe, J. (1996). The Spatial Prepositions in English, Vector Grammar, and the Cognitive Map Theory. In: P. Bloom *et al.* (eds.) *Language and space*. Cambridge, Mass.: MIT Press, 277-316.
- Ricalens, K., Sarda, L. et Cornish, F. (2005) Prescriptions d'itinéraires: rôles de l'organisation spatio-temporelle, de la structure référentielle, de la mémoire et du genre. *Journal of French Language Studies* 15: 195-218.
- Roulet, E. (2002) Le problème de la définition des unités à la frontière entre le syntaxique et le textuel. *Verbum*, XXIV, 1-2: 161-178.
- Roulet, E., Filliettaz, L. Grobet, A. (2001) *Un modèle et un instrument d'analyse du discours*. Berne: Peter Lang.
- Sabio, F. (2006) L'antéposition des compléments dans le français contemporain : l'exemple des Objets Directs. In: K. Gerdes et C. Muller (eds.) *Ordre des mots et topologie de la phrase française*, Special issue of *Linguisticae Investigationes*, 29,1: 173-182.
- Searle, J. (1972) *Les actes de langage. Essai de philosophie du langage*, Paris : Herman.
- Sperber, D., Wilson, D. (1989) *La pertinence. Communication et cognition*. Paris : Minuit.
- Talmy, L. (1992) Les relations entre grammaire et cognition. *Cahiers de praxématique*, 18: 13-71.
- Talmy L. (2000) *Toward a Cognitive Semantics*, vol.1. Cambridge: MIT Press.

- Vandeloise, C. (1986) *L'espace en français. Sémantique des prépositions spatiales*. Paris: Seuil.
- Van Der Zee, E. et Slack, J. (eds.) (2003) *Representing Direction in Language and Space*. Oxford: Oxford University Press.
- Victorri, B. (2004) Les grammaires cognitives. In: C. Fuchs (ed.) *La linguistique cognitive*. Paris/Gap: Ophrys, 73-98.

Mathieu Avanzi
Université de Neuchâtel

Cette recherche s'inscrit dans le cadre du projet «La structure interne des périodes», financé par le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique (subside n°100012-113726/1) et dirigé par Marie-José Béguelin à l'Université de Neuchâtel.